

Fiction
L'éveil

Pierre Ranger

Number 217, January–February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48605ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2002). Fiction : l'éveil. *Séquences*, (217), 22–22.

All Over the Guy, de Julie Davis



Burnt Money, de Marcelo Piñeyro



Princesa, d'Henrique Goldman



image+nation 2001 | FICTION

L'éveil

Longtemps considéré comme un événement culturel marginal, image+nation, le Festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal, s'est vu au fil des ans essayer de nombreuses critiques, tant pour la sélection de ses œuvres que pour son organisation. Bon an mal an, et contre vents et marées, le Festival a réussi malgré tout à s'imposer, plus particulièrement au sein de sa communauté. L'expérience acquise et le travail acharné semblent avoir finalement porté fruit.

D'une qualité nettement supérieure aux précédentes, la 14^e édition s'est démarquée par une programmation accrue reflétant les nouvelles tendances et préoccupations — 260 productions, dont 70 longs métrages, provenant de 25 pays —, de nouveaux commanditaires et une augmentation du nombre de salles de projection. « Cette programmation est venue nous rappeler que le cinéma est un outil à la fois de liberté, d'identification et de reconnaissance, un outil pouvant tout autant éduquer, dénoncer et divertir », affirmait sa directrice Charlie Boudreau, qui a souligné l'expansion du festival, point tournant de cette nouvelle édition.

Outre la rétrospective des succès populaires présentés en salle ou à d'autres festivals au cours de la dernière année (**Before Night Falls**, **La Répétition**, **The Perfect Son**, **Une affaire de goût**, **Le roi danse**, **Taboo**, **La Confusion des genres** et **Hedwig and the Angry Inch**), la programmation des longs métrages de fiction, à l'image des films d'ouverture et de clôture, allait d'un extrême à l'autre, alliant des œuvres intenses, empreintes d'émotions, à des productions légères pour grand public.

Curieuse histoire d'amour entre un écrivain vieillissant et un jeune truand vivant en Colombie, **La Vierge des tueurs**, de Barbet Schroeder (voir critique p. 47), un long métrage dur et passionnant, a lancé le bal en donnant au festival une allure austère. Ont également retenu l'attention dans cette catégorie : **Fleeing By Night (Ye Ben)**, de Li-Kong Hsu et Chi Yin, un film taïwanais pudique et mystérieux sur l'univers des troupes d'opéra chinoises; l'excellent **Princesa**, d'Henrique Goldman, une coproduction italo-germano-brésilienne traçant un portrait humain d'une prostituée transsexuelle; et **Burnt Money (Plata Quemada)**, de Marcelo Piñeyro, un superbe thriller argentin homoérotique relatant tout en finesse et sensualité l'histoire d'un célèbre couple d'amants cambrioleurs.

Parmi les quelques déceptions, deux œuvres sur les relations amoureuses, **Low-Fat Elephants**, de Phillip Marzella, une comédie australienne, et **Muriel fait le désespoir de ses parents**, du Français Philippe Faucon, transpiraient un amateurisme navrant. Quant au premier long métrage hongrois présenté au festival, **This I Wish and Nothing More (Nincsen nekem vagyam semmi)**, il a nettement déçu, tant par son sujet triste et morbide que par son réalisme cru sur les aventures de deux délinquants.

Signe des temps, les films américains ont pour la plupart démontré peu d'efforts à mettre l'accent sur des personnages gais, préférant explorer ces avenues avec prudence, afin de rallier un plus large public. Tel était l'enjeu des comédies dramatiques **The Fluffer**, de Wash West et Richard Glatzer, une incursion dans l'industrie de la pornographie gaie d'Hollywood; **The Weekend**, de Brian Skeet, un drame de mœurs mettant en relief les relations tendues entre les membres d'une famille avec Deborah Kara Unger, Gena Rowlands et Brooke Shields; et **Julie Johnson**, de Bob Gosse, un film sur l'importance de réaliser ses rêves, avec Lili Taylor et Courtney Love.

Le film de clôture, **All Over the Guy**, de Julie Davis, une comédie romantique, drôle et, parfois, intelligente sur les complexités de l'amour entre deux hommes, n'a offert que peu de moments de pur bonheur. Truffée de rebondissements alambiqués, cette production s'éparpille en cours de route et rate souvent la cible.

Enfin, les nombreuses séries de courts métrages à thématiques variées (*Queer Things I Hate About You*, *Cruisin' for a Bruisin'*, *inEXPERIMENTAL*, *inThe FUTURE*, *En famille*, etc.) ont aussi permis aux festivaliers de découvrir des œuvres originales d'artistes talentueux.

Il faudra accorder au Festival international de cinéma gai et lesbien de Montréal l'importance et la notoriété qui lui reviennent sans contredit. En tournée en octobre dernier afin de courtiser le public de Chicoutimi et de Rouyn-Noranda, et attirant une clientèle de plus en plus hétéroclite, image+nation joue maintenant dans les ligues majeures.

Pierre Ranger